Sébastien Pontault de Beaulieu et la levée du siège d'Arras

Véronique Meyer

▶ **To cite this version:**

Véronique Meyer. Sébastien Pontault de Beaulieu et la levée du siège d'Arras. Nouvelles de l'estampe, 2001, 178, pp.7-23. hal-01944504

HAL Id: hal-01944504
https://hal.science/hal-01944504

Submitted on 3 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOUVELLES DE L'ESTAMPE

Revue du Comité national de la Gravure française

Publiée avec le concours du Centre national du livre

SOMMAIRE N° 178

ARTICLES

• Sébastien Pontault de Beaulieu et la levée du siège d'Arras par Véronique Meyer 7

RUBRIQUES

• De cuivre, d'encre et de papier : Guy Langevin (Propos de graveurs) propos recueillis par Louise Desaulniers 25

• La gravures des « peintures en cire », dites encore à l'encaustique ou inustion (Les servitudes de la gravure II) par W. McAllister Johnson 29

• Événements 37

• Petit complément au catalogue des dessins de Sébastien Bourdon (Notes et documents) par Michel Wiedemann 61

• Martine Lafon, graveur (Graveurs d'aujourd'hui) par Bernard Pignero 67

• Hommage à Piero Crommelynck 72

• Expositions 78

• Informations 82

• Petites annonces 85

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins ou photocopies publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les adresses qui peuvent apparaître dans nos chroniques sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire. La reproduction, même partielle, des articles ou illustrations contenus dans ce numéro est strictement interdite.

La rédaction prie les artistes, galeries et musées de bien vouloir lui annoncer leurs expositions au moins deux mois à l'avance.
Artists, art galeries and museums should keep us informed of their exhibitions at least two months in advance, if we are to announce them in due course.

En couverture :
Martine Lafon. *Oranienburger Tor Nichtspiele.*
Photographie, eau-forte et aquatinte,
60 x 50 cm. Édition Bethanien Haus, Berlin.
1997.

Né pour les Siéges, les Combats, Et nos derniers Neveux au Temple de Mémoi
Jeune, vieux, Sain, blessé, jusques à mon trépas, Trouveront de ma main un crayon de la Gloi
J'ay suivi par tout la Victoire
Sous les Etendarts de Loüis; Qu'il a sçeu remporter par cent faits inoüis.

Pasquillus

1695 Jacobsin Sc.

Pierre Mignard

Sébastien Pontault de Beaulieu
et la levée du siège d'Arras

VÉRONIQUE MEYER

En 1654, l'armée du Roi commandée par Turenne contraignit les Espagnols à lever le siège d'Arras. Après les troubles de la Fronde des Princes, cette victoire eut un retentissement considérable que Mazarin s'empressa d'exploiter ; parmi les moyens utilisés pour cette propagande, l'estampe eut une place importante. Le chevalier de Beaulieu fut choisi pour diriger cette campagne médiatique. Il en comprit l'enjeu, et revint à plusieurs reprises sur le déroulement du siège pour le recueil qu'il avait entrepris des Glorieuses conquêtes *et pour l'un de ses petits atlas*[1] *. Toutes ces représentations méritent de retenir l'attention pour leur grande qualité et pour l'intérêt des pièces qui s'y rattachent, un récit historique, des poèmes, et un dessin conservé au Musée des Invalides*[2] *, d'autant qu'elles permettent de préciser aussi les liens de l'ingénieur avec ses contemporains et la spécificité de sa démarche.*

*

* *

Né vers 1612[3], Beaulieu s'illustra dès l'âge de 15 ans[4] sur les champs de bataille ce qui lui valu d'être nommé sergent, puis en 1627 commissaire de l'artillerie[5]. Il se distingua au siège de la Rochelle (1628), de Privas (1629), de Pignerol (1630), et de Veillane (1630). Il servit ensuite dans l'armée de Lorraine comme contrôleur général de l'artillerie, charge qu'il occupa jusqu'en 1639. Il servit aux sièges d'Hesdin (1639) et d'Arras (1640) et reçut la charge de contrôleur provincial de l'artillerie du pays d'Artois. Il participa aux sièges d'Aire (1641) et de Perpignan (1642) et, sous le duc d'Enghien, à Rocroi, au siège de Thionville et à la prise de Philisbourg où il perdit le bras droit, ce qui ne l'empêcha pas de participer à la bataille de Nordlingen, et aux prises de Courtray (1645), Dunkerque (1646), Mardick (1646) et Furnes (1648). Il prit part également à la campagne de Catalogne, sous les ordres du duc d'Enghien, où il conduisit les travaux des forts de Constantin et de Salo, dans le camp de Tarragone. Ces hauts faits lui valurent d'être anobli en janvier 1648[6] et fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel sous le nom de seigneur Le Donjon. Il était également ingénieur et géographe ordinaire du Roi, et, à une date inconnue, sur laquelle nous reviendrons, il fut nommé maréchal de camp. Le 21 mai 1667 et le 16 décembre 1669, il obtint tour à tour 1000 et 1200 livres des *Comptes des bâtiments du Roi*[7], à titre de pension ; le 31 mai 1669, avec Niquet,

Liste des abréviations

BnF : Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes
BnCP : Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans
I.F.F. : R.A. Weigert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII^e siècle*, Paris, notamment t. III (Cochin), 1954
P. : Mireille Pastoureau, *Atlas français. XVI-XVII^e siècles*, Paris, 1984
SGE : Bibliothèque Sainte-Geneviève. Les cotes sans localisation sont celles de la BnF. Dans une description, les mots en italiques correspondent aux inscriptions qui figurent sur le dessin ou les gravures.

Notes

1. *Les Glorieuses conquêtes* et les petits atlas ont été inventoriés par M. Pastoureau (*op. cit.*). Le titre des *Glorieuses conquêtes* a été donné par Reine de Beaulieu, la nièce de Sébastien Pontault.

2. Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides.

3. Selon Ch. Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle avec leurs Portraits au naturel*, Paris, 1700, t. 2, p. 43-44. Pour plus de précisions sur la biographie de Beaulieu voir V. Meyer, « Sébastien Pontault de Beaulieu et la représentation des cérémonies de l'Ile des Faisans » (à paraître dans les *Mélanges en l'honneur de Marie Félicie Perez*, Lyon).

4. Selon Ch. Perrault, id.

5. D'Hozier.

6. Id.

7. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t.1, 1888, p. 163 et p. 378.

Page opposée :
Jacques Lubin d'après Thomas Pesne, *Sébastien Pontault de Beaulieu*. Burin, vers 1695. Cl. BnF.

autre ingénieur militaire, 1200 livres en acompte pour avoir levé la carte de la généralité de Paris[8], et le 11 mai 1671, 75 livres pour avoir levé le plan pour une carte des environs de Versailles[9]. Il mourut trois ans plus tard, le 10 août 1674[10].

Après avoir été distingué par Louis XIII qui lui demanda de graver le siège de Perpignan, Beaulieu s'attira les faveurs de Mazarin et de Louis XIV qui le choisirent pour représenter la *Levée du Siège d'Arras*[11] et les « *travaux faits tant par les ennemis devant Arras pour la circonvallation de la place et pour les attaques d'icelles, que par les armées de sa Majesté (...) et Sa Majesté estant bien informée de la capacité et expérience du Sr. De Beaulieu, ayde de camp en ses armées (...) l'a commis et ordonné de se transporter incontinant et en diligence en ladite ville d'Arras et, y estant, lever le plan de tous les campements lignes et retranchemens de la circonvalation, contrevalation, attaques des lignes, disposition des quartiers et logements des troupes des armées ennemies et de celles de Sa Majesté en cette occasion, et faire une description et représentation la plus exacte qu'il se pourra, et ensuite l'apporter à Sa Majesté ; laquelle mande et ordonne au sieur comte de Montdejeux, (...) gouverneur d'Arras, de donner audit de Beaulieu*

8. Id. p.361 et Archives Nationales de France : O¹ 13, fol. 162 v°-163.

9. Ibid. p.523.

10. Selon Ch. Perrault.

11. En 1640, Louis XIII avait chargé Melchior Tavernier de graver le *plan au vray de la ville & Citte d'Aras auec ses Forts & lignes de Circonvalation Approches & attaques... comme aussy de l'attaque des lignes par les Ennemis* ; le plan porte au bas la mention : *Gravé & Imprimé par le Commandement de sa Majesté par Melchior Tavernier A° 1640* (930 x 700. BnF : Va 62, t.1, ll. 141922).

12. Paris, Archives Nationales de France, O¹ 12 fol. 420, retranscrit par M. Pastoureau, *Atlas*, *op. cit.*, p. 14. L'acte n'est pas daté mais suit de peu la victoire.

13. La date de la mort de Nicolas Cochin (1610-1686) et celle de la naissance de Noël (1641-1685) ont été récemment précisées par G. Fries (*Allgemeines Kunstler-Lexikon*, Munich, t.20, 1998), ce qui permet de donner ces planches à l'oncle et non pas au neveu.

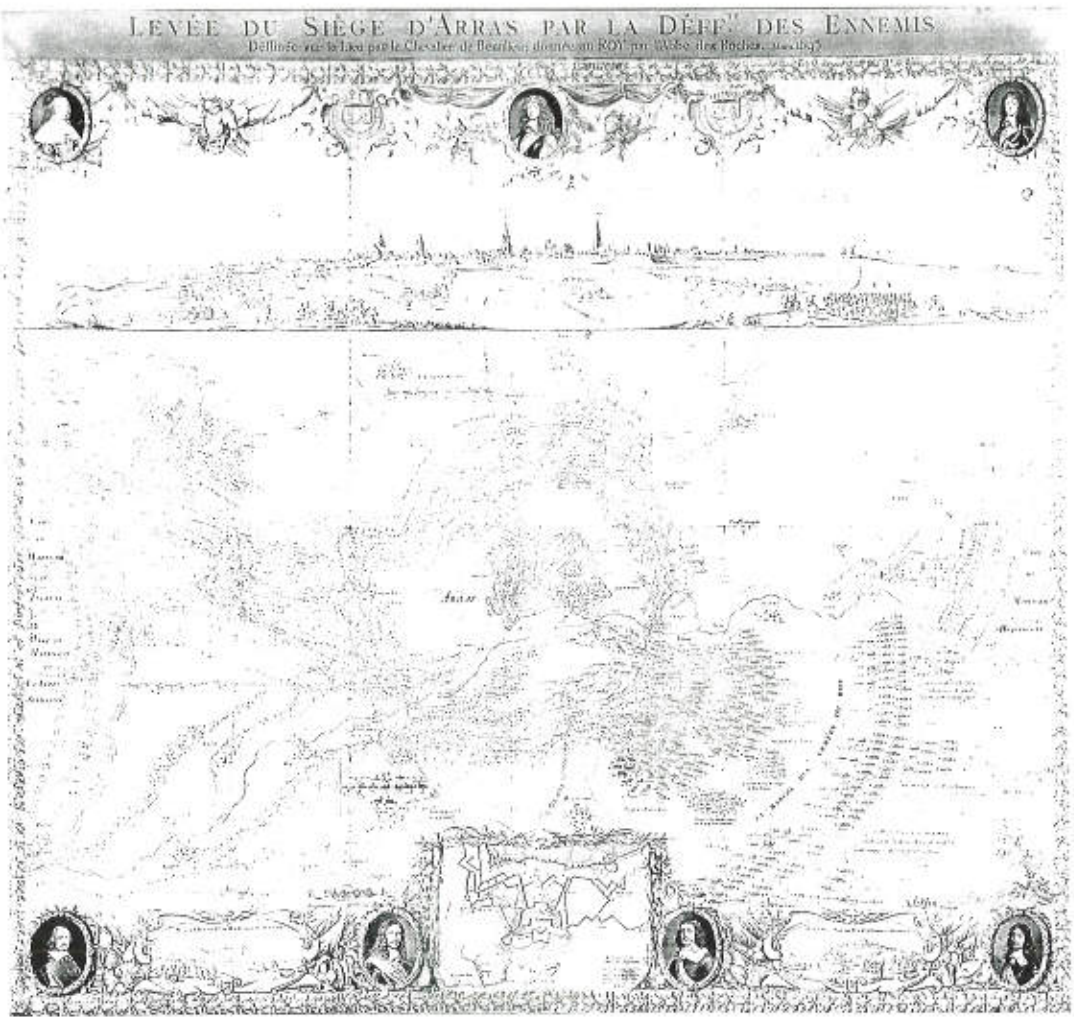


Fig. 1. *Plan de la levée du siège d'Arras*, dessin attribué à Cochin. Musée national des Armées, hôtel des Invalides. © Photo Musée de l'Armée, Paris.

toutes les lumières, l'ayde et assistance qu'il pourra avoir besoin »[12].
Lorsque le dessin préparatoire fut achevé, Beaulieu le fit graver par Nicolas Cochin[13] qui travaillait avec lui depuis plusieurs années et, comme le précise le Sr. de Saint-Perès[14], il avait tenu à sa participation : Cochin « *est le légitime successeur de la science du fameux Callot, qui n'auroit trouvé que luy capable de l'imiter ; ce qui obligea Monseigneur le Cardinal M. de le préferer à tous autres, à la prière que luy en fit le sieur Beaulieu Ingenieur du Roy, & Maréchal de Bataille, pour graver le plan de la ville d'Arras, les lignes & campements du Siège de l'armée Espagnolle ; comme aussi les attaques de l'armée du Roy, dans leurs lignes et retranchements, à la leuée qu'ils firent du siège, tout cela tellement au naturel, qu'il ne manquoit plus qu'à donner aux pieds des Espagnols, la vitesse du mouvement avec laquelle ils fuyoient devant les armes du Roy* ».
Conservé au Musée de l'Armée[15], ce dessin est exécuté à la pierre noire et à l'encre noire, à la plume et au lavis gris (Fig. 1). L'estampe le reproduit avec la plus grande fidélité[16], dans les mêmes dimensions[17] et le même sens (Fig. 2). Ainsi qu'il lui avait été demandé, Beaulieu le présenta probablement au roi avant de le faire graver. Portée au-dessus du

14. *Histoire miraculeuse de Nostre-Dame de Liesse* (Paris, 1657), passage cité par R.A. Weigert, *op. cit.*

15. Il s'agit d'un dépôt du Service historique de l'armée de terre dont il porte le cachet en haut à gauche. Il est répertorié dans le fichier de Vincennes sous la cote LIB 63. Son état de conservation est relativement satisfaisant ; il a été plié en trois dans la hauteur et plusieurs déchirures apparaissent ; le papier a jauni par suite d'une exposition prolongée.

16. Les modifications sont infimes ; elles concernent avant tout la répartition des mots, la coupure des phrases, celle du titre (défaite abrégé en *DEF*[te].) et les légendes qui couvrent la composition qui n'ont pas toutes été reprises. Certes la rose des vents et le profil des fortifications manquent sur la peau du lion, mais les différences les plus importantes concernent la partie inférieure droite, d'où sont absentes de nombreuses rangées de fantassins.

17. 2m05 x 1m87, dimension aux baguettes : le dessin est encadré et présenté sous verre.

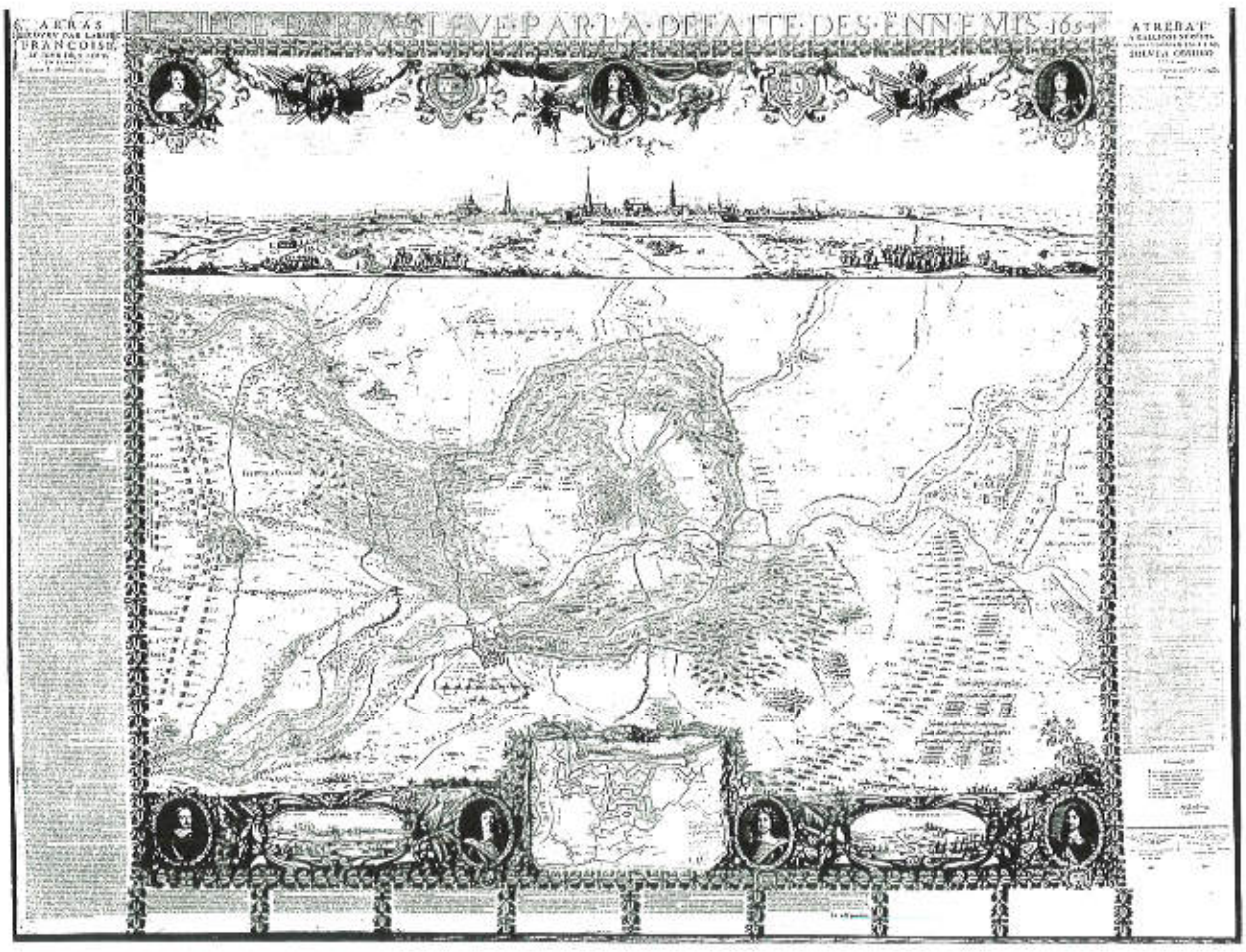


Fig. 2. *Plan de la levée du siège d'Arras*, gravure de Nicolas Cochin. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Cartes et Plans. Cl. BnF.

titre, une inscription manuscrite précise que la composition fut « *dessinée sur le lieu par le chevalier de Beaulieu* (et) *donné*(e) *au Roy par l'abbé des Roches* (en) *Mars 1695* »[18]. Mais, si l'on sait par sa nièce, Reine de Beaulieu, et par Perrault qu'il dessinait effectivement, et si l'on connaît des planches portant la mention Beaulieu *invenit et fecit*, ce dessin très achevé est sans rapport avec les feuilles qu'il a signées[19]. Si Beaulieu est sans doute l'auteur d'une étude préparatoire, il laissa à un collaborateur, probablement Cochin, le soin de la mettre au net.

Le dessin comme la gravure présentent une ressemblance manifeste avec les *Sièges de l'île de Ré* et surtout celui de *La Rochelle*[20], gravés par Callot (Fig. 4), et l'intention de Beaulieu était sans doute de rivaliser avec le maître lorrain. Il proposa toute une série de rappels qui ne pouvaient passer inaperçus des amateurs, à commencer par le format, plus considérable encore (1m87 x 2m02 au lieu de 1m46 x 1m67), le titre en grandes majuscules, mais qu'il préféra en français, les portraits en médaillon avec des trophées et des armoiries, mais qu'il multiplia et intégra à la composition, et enfin, les scènes annexes en cartouches. Le texte sur les côtés évoque aussi la présentation du *Siège de La Rochelle*, mais au lieu de tables explicatives, Beaulieu choisit une relation détaillée des événements[21]. Le rôle accordé à l'écrit dans l'estampe différencie sa démarche. Absentes chez Callot, les inscriptions tiennent chez Beaulieu une place considérable et clarifient la composition

18. L'abbé Desroches était le beau-frère de Reine de Beaulieu. Depuis la mort de son mari, il l'aidait à terminer l'œuvre de son oncle et à faire graver les dernières batailles dessinées par Hamon Desroches pour actualiser le recueil des conquêtes. La Bibliothèque Mazarine conserve un exemplaire de présentation, avec un grand nombre d'inscriptions manuscrites de sa main donnant l'explication des sièges. L'abbé Desroches intervint également, en 1699, lorsque Reine de Beaulieu vendit les cuivres des *Grandes conquêtes* au Roi.

19. Voir V. Meyer, *op. cit.* Citons quatre autres dessins à la plume signés Beaulieu, dépourvus de toute représentation humaine et topographique, montrant les plans de *La ville d'Armentière en Flandre… 1648* (Va 59, t.1, H 138087, Fig. 3), de *Douvaie au comté de Henault, 1655* (H 138098), *de Bergue St. Vinox en Flandre* (H 138145) et de *Dunquerque* (H 138723). Le même volume renferme d'autres dessins qui peuvent lui être attribués comme le *Profil de Comines en Flandre* (H 138247) ; également à la plume et encre noire, présentant la même graphie que dans les œuvres signées, il figure la ville, les arbres et quelques maisons. Perelle qui l'a gravé dans le même sens pour les *Glorieuses conquêtes* a ajouté des soldats et des villageois et rendu l'ensemble avec une légèreté et un brio qui lui manquaient.

20. Voir l'exposition de Nancy, Musée historique lorrain, 13 juin-14 sept. 1992, n°490.

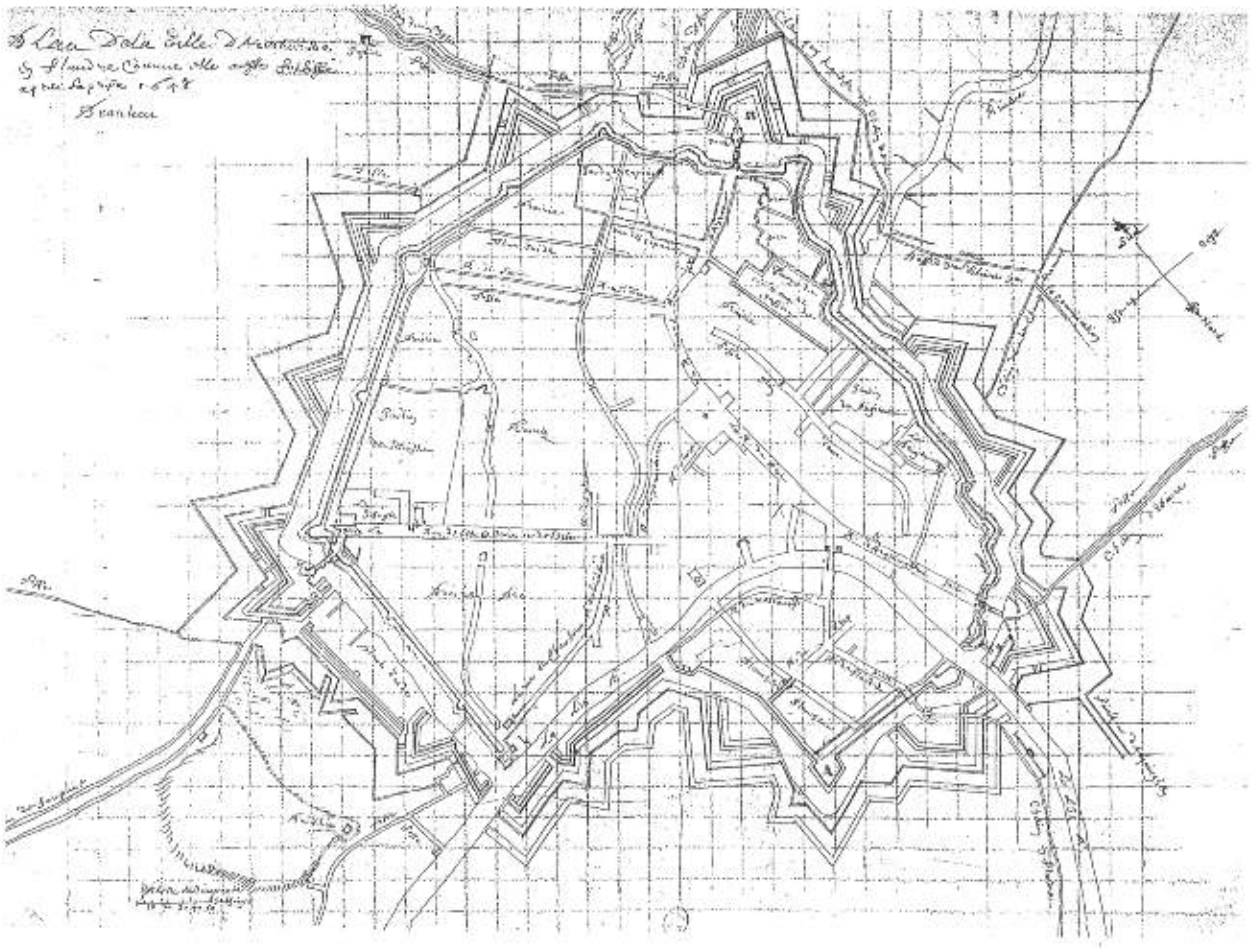


Fig. 3. *Plan de La ville d'Armentières* par Beaulieu. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes. Cl. BnF.

tout en favorisant une lecture apologétique : de grandes majuscules indiquent la fuite des ennemis et la marche des armées du roi. Ce souci de précision se retrouve dans deux autres motifs, le profil de la ville qui remplit toute la partie supérieure, et que Callot résume dans un cartouche[22], et le détail des fortifications du premier plan, au centre. Cette volonté d'exhaustivité est aussi ce qui différencie les deux hommes ; alors que Callot cherche l'harmonie générale, Beaulieu n'hésite pas à diviser sa composition en plusieurs registres.

Cette référence à l'art de Callot n'a rien d'exceptionnel, et comme nombre de ses contemporains, Beaulieu appréciait son art[23] ; cependant, elle n'est pas non plus fortuite. *Les Sièges de Ré* et de *La Rochelle* avaient été gravés à la demande de Louis XIII, et il est probable que l'on se référa aux clauses de la commande du monarque au graveur[24]. Comme Callot, Beaulieu garda la propriété des cuivres et la liberté d'en tirer des épreuves, après en avoir fourni un certain nombre au roi, peut-être deux cents, comme le graveur lorrain l'avait fait pour chaque siège[25].

Terminée à la fin de l'année 1656, la gravure fut montrée au monarque le 9 janvier suivant. Selon la *Gazette* : « *Le sieur de Beaulieu, ingénieur du roy, eut l'honneur de présenter à leurs Majestés, à Monsieur et au cardinal de Mazarin, à Paris, le plan du mémorable siège d'Arras et du secours qui le fit lever, lequel avoit été desseigné sur les lieux, par ordre exprès de sa Majesté : laquelle témoigna, comme fit aussi son émi-*

21. Contrairement à Callot, cette partie n'est pas intégrée à la gravure sauf pour le bas de la composition comme on le verra plus loin.

22. C'est ainsi qu'on procédait en général. Mais, homme de métier, Beaulieu conjugua systématiquement dans ses compositions le profil de la ville et la vue du siège. Ces profils n'étaient pas nouveaux, on en trouve ainsi plusieurs exemples dès le début du 16e siècle avec A. Hirschvogel (1503-1553) dans ses *Vues Nord et Sud de Vienne* et Hans Lautensach (c.1520-1564/6) dans celles de *Nuremberg* ; en France ce mode de représentation n'est apparu que plus tard, en particulier avec Claude de Chastillon (1559-1616) et Mathieu Mérian (1593-1659).

23. Dans les *Sources de l'Histoire de France* (XVIIe s., Paris 1913-1935, n° 85) E. Bourgeois et L. André voient en Beaulieu un élève de Callot qui ne se serait entouré que de dessinateurs et de graveurs considérés comme ses héritiers, Stefano della Bella, Collignon et les Cochin.

24. Il était dit que les gravures « *devaient être faites et parfaictes suivant les desseings qu'en donna sa majesté...avec les inscriptions telles qu'elles luy seroient envoyées comme aussi les histoires séparées qu'il conviendroit faire aux bordures de l'isle de Ré, differemment de celles de la Rochelle* » (P. Marot, « Jacques Callot, sa vie, son travail, ses éditeurs », *Gazette des Beaux-Arts*, janv.-déc. 1875, p.39-48).

25. On ignore combien Callot et Beaulieu reçurent pour leurs travaux. Mais on sait que, le 4 février

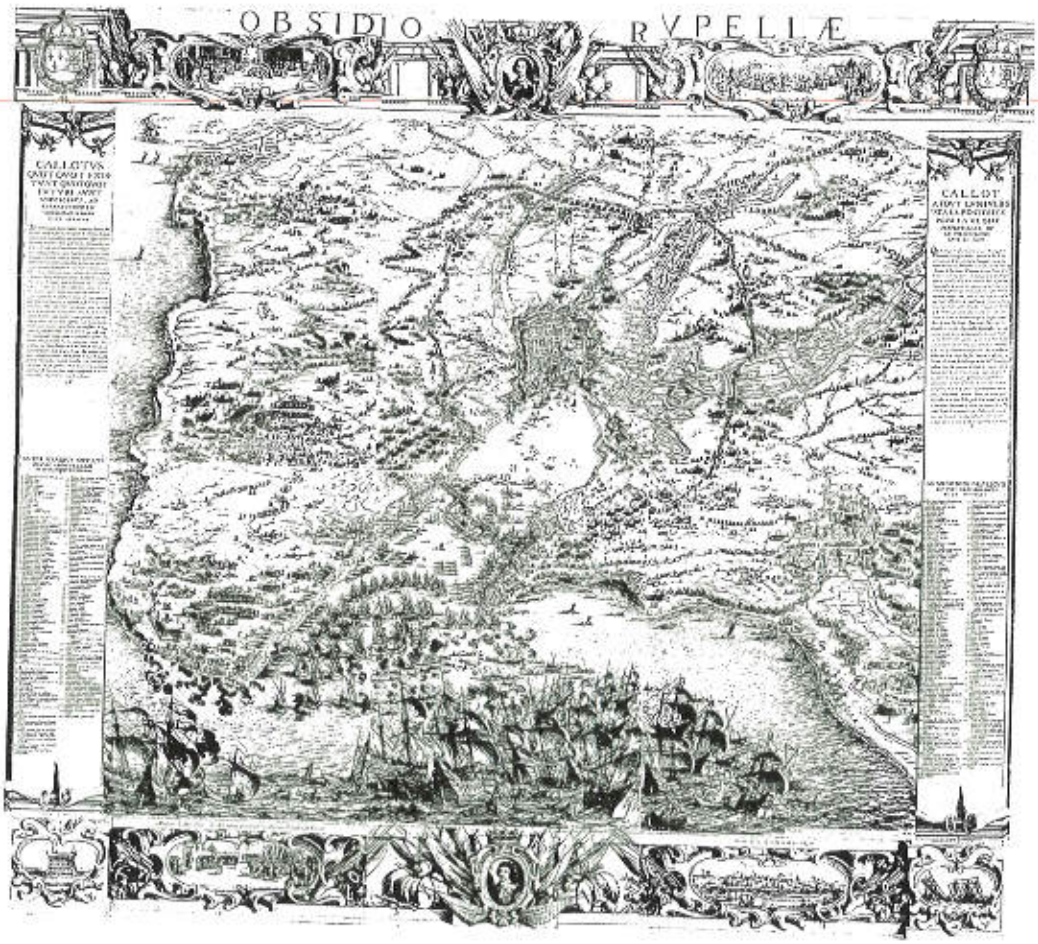


Fig. 4. *Plan du Siège de La Rochelle* par Callot. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes. Cl BnF.

nence, que ce travail de la plus grande dépense, et du plus curieux desseing qui se soit vû de nos jours, en son espèce, lui estoit fort agréable, & répondoit parfaitement au désir qu'elle avoit eu de le voir ainsi achevé depuis cette grande action si glorieuse à ses armes & si utile au repos de son Etat »[26] (p. 48).

Les péripéties qui entourent la commande étaient favorables à la vente, et Beaulieu prit soin d'en informer le public par la lettre qu'il fit insérer à l'intérieur de la composition, précisant de surcroît qu'en 1655, il avait obtenu un privilège qui lui réservait l'exclusivité de la représentation du siège : *Dessiné sur les Lieux par ordre du Roy et Présenté à sa Majesté A Paris, par le Sr. de Beaulieu le Donjon Ingenieur et Geographe ordre du Roy Et Aide de ses Camps et Armé Auec Priuilege 1655*[27]. Sans crainte de se répéter, au bas du texte de La Menardière qui accompagne sa gravure, il rappela ses titres, gages de la qualité de son travail, et indiqua son adresse : *Chez le Sieur de BEAVLIEV, ingenieur ordinaire du Roy, sur le quay des grans Augustins, près le grand portal de l'Eglise, au bout du pont-neuf. Avec Priuilege du ROY M.D.C.LVI*[28]. Il lui fallut treize mois environ pour mener à bien ce travail, ce qui est peu en regard de l'œuvre accomplie. Pas moins de 16 planches[29] furent nécessaires. L'exemplaire qu'il offrit au roi devait être monté et peut-être même entoilé comme celui que conserve le Cabinet des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France[30], mais le public pouvait l'acheter en feuilles et, en général, on le trouve sous cette forme[31].

Depuis qu'Arras avait été prise en 1640 par les troupes de Louis XIII, le roi d'Espagne souhaitait la reprendre et il la fit investir le 3 juillet 1654 : *« Les troupes du Duc Charles de Lorraine, composées de 4 mille chevaux, et de 2 mille fantassins, sous les ordres du comte de Ligne parurent les premières dans la ville, sur les sept heures du matin. Elles choisirent un poste depuis la rivière de Scarpe, jusques à la hauteur d'un fort situé vis à vis de la grande fontaine, du costé de Dourlans. Le prince de Condé, suivy de 10 mille chevaux français et allemands y arriva le mesme jour, pour establir le sien par le dessus de la place, jusques au grand chemin de Bapaume »*[32].

De nombreux paysans flamands et wallons avaient été appelés pour creuser des lignes de circonvallation et de contrevallation autour de la ville. La contrevallation fut formée d'un boulevard et de deux fossés et l'on creusa un grand nombre de puits en échiquier et des palissades. Près de 30000 Espagnols, Italiens, Lorrains et Flamands, commandés par Condé et par l'archiduc Léopold, participaient au siège. Mondejeu, le gouverneur d'Arras, leur tenait tête, aidé par Saint Lieu, du Baro, et par le chevalier de Créquy qui firent plusieurs sorties pour ralentir leurs efforts. *« Le comte de Mondejeu estoit trop braue pour les y laisser poster à leur aise : il leur fit aussi contester ces logements par tant de sorties, par tant de trauerses, tant de contremines, & tant de travaux de toutes sortes, qu'il les tint dix iours d'esperance de pouuoir establir là commodément. Et pource que la Batterie vis à vis de la Porte de Ronville, voyoit le Pont, il fit adjouter une demie-lune à celle qui le couuroit desia en quelque façon, affin de le mettre tout-à-fait à couuert avec la Porte »*[33].

Cependant, les ennemis continuaient de poser des mines et d'établir des fortifications. Enfin l'armée du Roi, commandée par Turenne et La Ferté, se trouva sur les lieux le 12 juillet ; le maréchal d'Hocquincourt,

1630, avant qu'il les eût terminés, Antoine Delorme acheta les cuivres de La Rochelle et de l'île de Ré moyennant la somme de 500 pistoles d'Espagne et un collier de pierreries estimé 1200 francs de Lorraine (P. Marot, *op. cit.*).

26. Propos repris par le père Ignace dans ses *Mémoires* (cité par A.-M. d'Héricourt, *Les sièges d'Arras. Histoire des expéditions militaires dont cette ville et son territoire ont été le théâtre*, Arras, 1844, p. 370, dans *l'Addition aux Mémoires* du P. Ignace, t.2, p. 566). Voir également, Ch. Buissart, *Notice sur le siège d'Arras par les Espagnols que les Français firent lever le 25 août 1654 sous le commandement de M. le Maréchal de Turenne*, Arras, 1825, et G. Besnier, « Les sièges de 1640 à 1654 », exposition *Arras, ville française, 3e centenaire du retour de l'Artois à la France*, Musée d'Arras, juill.-déc. 1954, p. 11-17.

27. Sur le dessin, la mention du privilège est remplacée par la date M.D.C.LV. Les autres changements se limitent à la ponctuation et la suppression des majuscules pour le nom de Beaulieu, et à l'ajout de *à Paris* après Majesté.

28. Cette adresse n'apparaît sur aucune autre des gravures qu'il a éditées.

29. Et autant de feuilles pour l'impression. Voir P. II, 94 et *I.F.F.* Frosne (159).

30. BnCP, Ge A 515, Cl. 83 E 3035 (Fig. 2).

31. P. II, 46 bis, p. 47. Ce plan cependant n'apparaît pas dans tous les recueils des *Glorieuses conquêtes*.

32. La Menardière, *op. cit.*

33. *Id.*

qui venait de prendre Stenay, les rejoignit au début du mois d'août, et, le 20, Turenne obtint l'ordre d'attaquer. Le 25, vers 2 heures du matin, trois fausses attaques divisèrent l'ennemi. Répartie en 3 colonnes commandées chacune par un maréchal, l'armée s'attaqua aux lignes les plus éloignées de Condé. Turenne chargea les Italiens qui furent rapidement renversés, La Ferté repoussa les Espagnols et Hocquincourt les Lorrains. Condé tenta de mettre fin à la débandade de ses soldats, mais La Ferté chargeant, il fit retraite vers Cambrai tandis que le reste des armées s'enfuyait vers Douai et Cambrai. Les Français se saisirent des canons et des bagages de l'ennemi.

Le titre, *SIEGE D'ARRAS LEVE PAR LA DEFFAITE DES ENNEMIS 1654*, célèbre avec éclat l'événement, mais ne rend pas compte de l'envergure de la représentation. Si la levée du siège constitue l'essentiel du propos de Beaulieu, il n'en oublia pas pour autant de montrer le siège que le gouverneur eut à soutenir avant le secours des maréchaux, ce que rectifie le sous-titre choisi par La Menardière : *Description du Siège mis devant la ville d'Arras par l'archiduc Léopold, Général des Armées, d'Espagne Et du secours donné le jour de la S. Louis 1654 par les Armées du Roy très-chretien Louis XIII Roy de France et de Navarre, commandées par les Maréchaux de Turenne, la Ferté Sennetaire et d'Hocquincourt*[34]. Ce sous-titre évoque par ailleurs la *lettre du Roy envoyée à Monsieur le Mareschal de l'Hospital Gouverneur de Paris*, datée du 26 août, et publiée en 1654, à Paris par Pierre Rocollet[35], *contenant l'estat de ce qui s'est passé dans ses armées depuis son sacre, jusques à la levée du siège d'Arras. Ensemble l'ordre que le Roy ordonna à Messieurs les Marechaux de Turenne, de la Ferté Senneterre et d'Hocquincourt pour l'attaque des lignes devant Arras.*

La partie supérieure de la gravure est occupée par un ciel nuageux sur lequel se détachent les portraits d'Anne d'Autriche, du roi[36] et de Philippe d'Anjou, gravés par Jean Frosne (vers 1623- ?) sur des cuivres amovibles. Ils sont présentés en buste dans des médaillons ornés de laurier et de phylactères à leur nom, reliés par des rubans sur lesquels sont accrochés des trophées militaires. Alors que les effigies de la Reine et de Monsieur sont ornées de leurs armoiries[37], celle de Louis XIV est entourée d'amours portant des palmes et des branches d'olivier et par des cartouches aux armes de la France et d'Arras. Ces portraits dominent la ville vers laquelle, de part et d'autre, se dirigent les troupes royales. Le nom placé au-dessus des principaux bâtiments permet de les identifier, de même que les portes et les bastions. Dans les environs, Beaulieu dispose les différentes armées et résume les actions successives. De nombreuses inscriptions expliquent le déroulement des faits et identifient les points stratégiques : près de *Dainuille* on assiste à l'attaque de Condé et des Espagnols, puis, près du *chemin de Bapaume*, viennent *M^r. de Mondejeu*, le gouverneur d'Arras, *le Che^r. de Créquy*, *Mr. De St. Lieu* qui tentent de se défendre et, sur le *Chemin de Cambray*, non loin du *Village de AIGNY*, *Mr. De St. Lieu*. Vers la droite, c'est la mêlée, *Le Prince de Ligne* de dos s'élance au galop parmi les soldats. À la vue cavalière succède le plan de la levée du siège, avec les positions et le mouvement des armées autour de la ville et des circonvallations, et le nom de chaque corps. À gauche, mise en évidence, la *FVITTE DES ENNEMIS* et, derrière les lignes de défense, le *CAMP DV MARECHAL DE TURENNE* et celui *DV MARECHAL DE LA FERTE*. Au bas, sur le *Chemin d'Arleux*, face au *Fort la Ferté*, l'infanterie s'engouffre

34. Intitulé *Arras secovrv par l'arme'e francoie, le iovr de s. lovis, en l'annee 1654*, ce récit est *Extrait des Mémoires des Généraux*. Hyppolite de La Mesnardière (1610 - 1663) fut, médecin ordinaire de Richelieu, du duc d'Orléans, et de Louis XIV, lecteur ordinaire et maître d'hôtel du roi et membre de l'Académie française depuis 1655. Outre un *Traité sur la mélancolie*, il écrivit des poèmes français et latins, des panégyriques, et les récits des sièges d'Arras, de Valence et de Dunkerque.

35. BNI, Lb37-3232-4°.

36. Les portraits ont été collés sur le dessin du Musée de l'Armée ; ceux d'Anne d'Autriche et de Louis XIV furent repris par la suite et insérés dans les passe-partout qui précèdent les planches gravées pour célébrer le traité des Pyrénées.

37. Il existe un état sans les armoiries : bibliothèque de l'Arsenal (Est. 657).

dans une brèche. De l'autre côté de la ville s'étend *LE CAMP DV MARECHAL D'HOQVINCOVRT* disposé près de *la Scarpe* tandis qu'au bas, se déploie *LA MARCHE DES ARMEES DV ROY*. Le registre inférieur est scandé par les portraits de Mazarin, d'Hocquincourt, de Turenne et de la Ferté-Senneterre[38]. Des cartouches illustrent la prise de Saint-Paul et du Mont Saint Eloy et, au centre, la peau du lion de Némée, cantonnée de trophées militaires, renferme le détail des fortifications des ennemis faites à la Corne de Guiche, autour de la demi-lune des Carmes et de la porte de Ronville. La composition est entourée d'une guirlande de feuilles de chêne, et, sous les portraits, huit cases délimitées par des guirlandes de laurier contiennent la fin du récit de La Menardière.

Ce texte est antérieur à la gravure ; cependant, conscient de la difficulté de son entreprise, La Menardière invite le lecteur à s'y reporter : « *Ce n'est pas sans regrets qu'un sommaire aussi pressé que celui-ci est contraint de renvoyer au Livre des Conquestes du Roy*[39]*, dont le Sr. de Beaulieu, Ingenieur de sa Majesté, achève de composer avec son industrie ordinaire, le détail des faits* ». La Menardière suivait de près l'exécution de la gravure et, en 1657, il fit paraître une *Souscription du portrait et des armes de son eminence pour mettre dans le livre que l'on fait des conquestes du roy*[40] (autrement dit, le recueil de gravures de Beaulieu), où il publia le poème latin en l'honneur de Mazarin qui termine son récit.

Si l'image a cet avantage sur le texte d'exposer clairement les lignes stratégiques du combat et d'en donner une vision globale et cohérente, elle ne peut rendre compte de son déroulement dans le temps. Alors que le texte de La Menardière décrit l'assaut jour après jour, avant la levée du siège, avec le nombre des combattants et des morts de chaque côté, et la construction de nouvelles lignes de fortification, ou encore les conseils de guerre entre maréchaux, Beaulieu ne peut donner de telles informations et, sans le secours du texte, l'évocation de certains épisodes serait obscure. Il en est ainsi de la prise de Saint-Paul figurée dans le cartouche de gauche, qui trouve son explication grâce au texte : « *le marquis de Bouteille estoit en campagne avec 2000 chevaux, pour l'escorte d'un grand convoy de vivres & de munitions de guerre, qui se préparoit à St. Paul, et le Prince de Condé auoit encore fait sortir des lignes 2000 chevaux, sous les ordres du comte de Duras, pour lui faciliter le passage : Le salut de la Place semblant consister en la défaite de ce convoy, le Mareschal d'Hocquincourt ne fit nulle difficulté de se joindre à cette entreprise, & marcha avec le Mareschal de Turenne iusque à S. Paul. Mais n'ayant trouvé là que 300 cavaliers démontez, qui furent faits prisonniers de guerre, ils tournèrent teste le lendemain vers Arras* ». Beaulieu figure la reddition des chefs ennemis, avec au loin la ville et ses murailles.

De même le texte de La Menardière permet de mieux comprendre la prise de Saint-Eloy, et éclaire aussi d'autres épisodes relatés par Beaulieu dans d'autres représentations qu'il a données de la levée du siège, et que nous évoquerons plus loin : « *Estant arrivez au lieu nommé le Camp de Cesar, ils en trouvèrent le poste beaucoup plus advantageux & (...) ils résolurent de l'occuper, pour y établir le quartier du Mareschal d'Hocquincourt. L'Abbaye de S. Eloy en est fort proche. Elle estoit gardée par des gens détachés de l'Armée ennemie, il les falloit denicher de là, & on ne le pouvoit sans canon. On y fist rouler six pièces sous la charge du sieur S. Martin, & on détacha six cens Mousquetaires*

38. Contrairement aux autres, le portrait collé sur le dessin est différent de celui qui a été choisi pour l'estampe, et la mouche au bas du visage n'est pas visible.

39. Cette mention importante montre que l'idée des recueils est le fait de Beaulieu lui-même et non de sa nièce.

40. Rés. g YC 864 grand fol. Cette souscription indique le mode de financement utilisé par Beaulieu pour l'exécution de ses gravures, et l'implication directe de La Menardière, comme on le verra plus loin.

sous le chevalier de Raré, Capitaine aux Gardes, l'Abbaye fut emportée après une assez longue résistance ».

La confrontation du texte et de la gravure permet de saisir la teneur de la commande et l'esprit du moment. Ainsi, comme Beaulieu, La Menardière évoque le cardinal et pour tous deux, la présence royale est essentielle : « *Sa MAJESTE qui s'estoit avancée vers Arras,* comme on le voit dans la partie supérieure, *pour appuyer ce grand Dessein par sa Présence parut merveilleusement touchée d'un acte si glorieux dont elle attendait la Nouvelle...* ». Texte et image s'éclairent et, autant que La Menardière, Beaulieu en a conscience, qui accompagne, du moins jusqu'à celui-ci, tous ses plans de récits historiques.

Ce panégyrique du roi s'accompagne de sonnets que Beaulieu demanda à Tristan l'Hermite[41], Hebert[42], Colletet[43] et Yvernau[44], qui tour à tour célèbrent le monarque triomphant de ses « *chimériques vainqueurs* », des « *superbes ennemis et rebelles français* », « *Malgré les feux grondans qui forment un Tonnere* »[45]. Hebert compare Louis au dieu de la guerre, Colletet le compare à Hercule, Tristan l'Hermite à Alexandre et Yvernau à un demi-dieu. Comme Beaulieu, Yvernau n'oublie pas le rôle de la Reine mère, dont les prières ont disposé le ciel en faveur de son fils, ni celui de Mazarin dont les conseils ont ménagé la victoire ; en cela il rejoint Colletet qui proclame : « *Superbes Ennemis, & rebelles françois, / Cedez a la valeur du plus puissant des ROYS, / Cédez aux bons conseils, comme aux Ordres de IVLE* »[46]. Mais preuve même de l'importance de cette carte alors que Tristan l'Hermite et Hebert s'adressent directement *Au Roy*, Yvernau apostrophe Beaulieu : « *ton Plan, où l'on voit des faits si magnifiques, Immortalisera trois Ames héroïques, Qui toutes trois ont part à ces exploits fameux* ».

Ce concert de louanges à la gloire du roi n'a rien d'exceptionnel. Cette victoire eut un grand retentissement en Europe – quoique les troupes espagnoles eussent été défaites et non détruites – elle annonçait le retour en puissance de la France après les troubles de la Fronde, et survenait peu après le sacre, le 7 juin 1654, et le jour de la Saint-Louis, fête anniversaire du Roi à qui on adressa de nombreuses pièces de vers : « *Stenay pris tu secourus Arras.../ Ceux qui t'avoient fait des obstacles, / devant toy se sont évanouys, / Et ton sacre a fait des miracles, / Qu'on a vu le jour de Saint Louys* ». Le 14 septembre, le recteur de l'Université de Paris le haranguait ainsi : « *Si le Ciel fit un miracle quand il vous fit naître, en vous sacrant, il vous a doné la vertu de faire des miracles... Vous en venez de faire un Sire, qui jette la terreur et le désespoir dans l'âme des rebelles et des ennemis qui donne à l'Italie, à l'Angleterre et à toute l'Europe ou de l'admiration ou de l'épouvante* »[47]. On retrouve ce thème dans les *Mémoires du diocèse d'Arras* du Père Ignace[48], lorsqu'il termine la relation de sa levée du siège : « *Les bons François avoient eu raison de croire que S. Louis eût voulu 400 ans après sa mort faire visiblement sentir le jour de sa fête, sa faveur et son assistance auprès de Dieu à un roi qui portait son nom et qui montrait une si forte ardeur pour la conservation d'une ville qu'il avait tant chérie* »[49].

Parallèlement on publia un grand nombre d'écrits et d'estampes satiriques contre les Espagnols. Parmi elles, *L'Espagnol berné sur la levée du Siège d'Arras en suite du glorieux sacre de sa Majesté* (Fig. 5), gravée par François Campion et éditée par Jean Ganière avec privilège, montre Louis XIV, la Reine mère, Monsieur, le duc de Richelieu et Mazarin, devant Arras, regardant avec plaisir Turenne, Hocquincourt et La Ferté

41. Célèbre aujourd'hui encore pour sa *Marianne* (1635), et considéré alors comme un des meilleurs poètes de son temps, Tristan l'Hermite (1601-1655) est avec La Menardière celui qui a écrit le plus grand nombre de poèmes pour les sièges de Beaulieu.

42. Chantre de la chambre du Roi, précision portée au bas du poème lorsqu'il fut gravé.

43. Guillaume Colletet (1598-1659) anima dès 1627 le groupe des *Illustres Bergers* ; il était lié avec Jean de Schélandre, Théophile de Viau et Racan. Membre de l'Académie dès sa fondation, « *il fait figure d'attardé* » après la Fronde (R. Pillorget, *France Baroque, France Classique*, Paris 1995).

44. Yvernau (probablement Yvernaud) est l'auteur d'une tragédie religieuse, *Le martyre de sainte Ursule, princesse des onze mille vierges*, éditée à Poitiers et joué à Paris en 1655. Parmi les poèmes publiés pour accompagner les sièges de Louis XIV, certains sont signés Charles de Beys (1610-1659), auteur du *Triomphe de l'Amour sur les bergers et les bergères*, joué au Louvre en 1655, et du Pelletier (cet avocat de Dijon est l'auteur d'un poème sur les quatre saisons dans le *Jardin des muses*, en 1643).

45. Ces sonnets sont reportés ici en annexe ; ils figurent dans la suite en quatre planches dont il sera question plus loin.

46. Cette utilisation de textes relatant les faits historiques et ce recours aux poèmes, qui célèbrent aussi bien le monarque que l'auteur, rappellent la démarche de Jean Valdor dans *Les Triomphes de Louis Le Juste* parus en 1649. Il est impossible de décider qui inaugura ce procédé ; comme celui de Beaulieu, le livre de Valdor est agémenté des plans des villes, sièges et batailles, d'allégories, et de portraits ; et Stefano Della Bella y collabora également.

47. Cités par R. et S. Pillorget, *op. cit.*, 1995, t.1, p. 562.

48. t.1, p. 718, cité par Héricourt, *op. cit.*

49. Loret ne pouvait manquer de célébrer l'événement dans sa *Muse historique*, d'abord sur le mode burlesque : « *Depuis quatorze ans et trois mois / Environ trente deux mille hommes, / Aussi vray que j'aime les pommes, / Ont assiégé de toutes-parts / Ses murailles et ses remparts* » (t.1, p.520), puis, sur un ton plus héroïque (p.635) : *Turenne, Ferté, Hoquincourt, / Que ce fut pour vous un beau jour ! / O Ferte, d'Hoquincourt, Turenne, / Quelle glorieuse semeine ! ... Montdéjeu, qu'est-ce que la France / Ne doit pas à ta rezistance ! / Guerriez sacrifiez à Mars, / Qui, cherchans les plus chauds hazars, / Avez avancé la victoire, / Quel rang nanez-vous dans l'histoire ! Et vous ô Louis triomfant, / Du feu Roy l'adorable enfant, / Combien le bon-heur de vos armes / Doit-il avoir pour nous de charmes ! / August et sage Majesté, / qui dans vos flans l'avez porté, / Combien devons nous aux prières / De vous, la meilleur des mères ! Ce fut le jour de la Saint-Louis / Que les gens-de-biens réjouis, / Entendirent cette nouvelle, / Allans de ruelles en ruelle, / Courans de métier en métier, / Et bref de quartier en quartier...*

aidés par le comte de Montdejeu, qui font sauter en l'air un Espagnol implorant miséricorde, sur un drap d'où s'échappent des rats. Alors qu'au bas de la composition des vers célèbrent la grandeur du monarque, d'autres, sur le linge, tournent en ridicule l'ennemi : « *Qui ne riroit aussi de ce Messir Jean Logne / leguel pensant tenir dans sa pochette Arras,/ Nen voit sortir sinon que de malheureux ratz / Qui sans le respecter se lancent sur sa trogne* »[50].

50. *I.F.F. Campion*, n° 8 (Hennin, t. XLI, p. 39, n° 3701, Mf. G154505) ; graveur actif de 1642 à 1671.

51. R. et S. Pilorget, *op. cit.*, p. 562.

52. E. Lecesne, *op. cit.*

53. Ces compositions font près de 45 cm de haut sur 55 de large ; la seconde est deux fois plus grande et s'étend en largeur sur deux cuivres.

Fig. 5. *L'Espagnol berné* par Campion d'après Ganière. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes 72C51 698 (Qb 1628). Cl. BnF.

L'événement était à la hauteur des espérances de Mazarin qui tenait « *à ce que le jeune roi rentre à Paris non seulement auréolé du prestige que confère le sacre, mais aussi de quelques gloires militaires* »[51] et tout fut fait pour le rendre plus glorieux encore. Le 28 août, le roi fit son entrée solennelle à Arras, et y demeura jusqu'au 31. Accompagné de la Reine mère, du duc d'Anjou, et de Mazarin, il visita les travaux du siège, se fit rendre compte du déroulement de la bataille, et commanda le comblement de la circonvallation et des tranchées et la réparation des brèches. On fit frapper des médailles et une procession annuelle fut ordonnée pour perpétuer le souvenir de la levée du siège[52]...

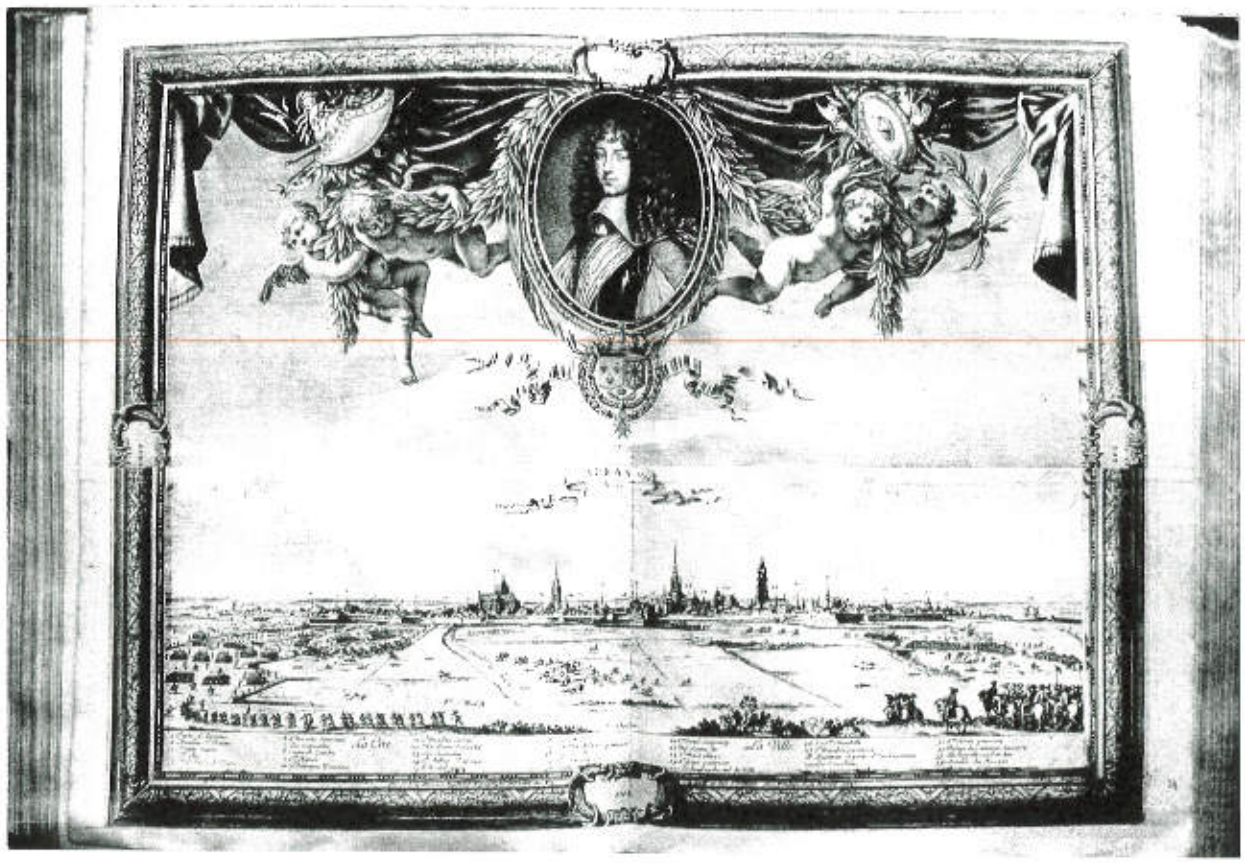
Par la suite Beaulieu donna deux autres versions de sa levée du siège d'Arras. La première, de grande dimension, est constituée de quatre compositions indépendantes[53], elles aussi accompagnées du commentaire de La Menardière. Bien que seul le profil de la ville soit signé par Nicolas Cochin, il est probablement intervenu sur la plupart, gravant notamment

54. Ces planches ne sont pas recensées par l'*I.F.F.*, mais le dessin tourmenté des arbres et celui des soldats correspondent à la manière de Nicolas Cochin.

55. Feuilles de laurier maintenues par des feuilles d'acanthe ; boulets, bombardes et barils de poudre en flammes; guirlandes de feuilles de chêne.

les soldats aux bas des planches (P.II, 27 b et 29)[54]. Les encadrements de la composition et du titre[55] sont variés, et leurs motifs qui se répondent sont souvent en rapport avec le sujet de la gravure[56]. Ainsi, les cartouches ornés de masques grimaçants et de guirlandes de feuillage stylisé, et les tables accompagnées de trophées militaires attestent un souci d'élégance. S'il reprend le dessin de la grande carte, Beaulieu supprime quelques groupes et apporte quelques précisions supplémentaires ; parfois, il accorde à certains épisodes une place plus considérable. De nouveau, des inscriptions identifient lieux, personnages et événements.

56. Ainsi les compositions 2 et 3, qui sont complémentaires, ont le même encadrement et la 4e est entourée de boulets, car la gravure met en scène les fortifications érigées par l'ennemi, ce qui justifie les trophées d'armes posés au bas de la composition ; ces trophées sont repris pour l'encadrement de la *Table pour l'intelligence du plan*.



La suite s'ouvre par le *Profil d'Arras* (Fig. 6) qui au lieu de trois portraits n'offre plus que celui du Roi entouré d'enfants porteurs de trophées d'armes et non plus de palmes[57]. Reprenant une formule qu'il utilise systématiquement pour ses profils, Beaulieu inscrit le nom de la ville dans un phylactère et ceux des bâtiments dans une table, sous la composition. Il réduit le panorama qui, à droite, s'arrête peu après les deux moulins, et supprime une partie de l'armée du roi, tandis qu'à gauche il remplace les cavaliers du premier plan par des fantassins.

La seconde gravure montre le *PLAN DV CAMP des Armées du Roy très chrestien Louis xiiij*[58] avec au centre, la citadelle et tout autour, de haut en bas, les quartiers des ennemis avec leurs noms[59]. À l'intérieur des fortifications, avant la ligne *de Contrevallation*, du haut vers le bas, a lieu *l'Attaque de Mr. Le Prince de Condé* et plus loin, celle *des Espagnols*. Après le *Tilloy*, s'étendent les quartiers *de la Court ou de l'Archiduc avec*

Fig. 6. *Profil de la ville d'Arras*. Cl. BnF.

57. La composition (P.II, 26) est gravée sur deux cuivres. La partie supérieure qui forme un passe-partout a servi pour d'autres profils. Le cadre est un remploi, on lit : *1646... ingenieur et Geographe* ; il avait servi pour la *Vue de Piombino* (P.I, 80). Beaulieu a trouvé chez Callot cette présentation du portrait sur un rideau, entouré de trophées dans le *Combat d'Avigliano* (exp. *op. cit.*, n° 491).

58. Le titre précise : *commandées par les Mareschaux de Turenne et de la Ferté Senetaire pour le Secours de la Ville d'ARRAS à siégé* (sic) *par l'Armée Espagnole en l'année 1654*. (P.II, 27 a).

59. Ceux du *Prince de Condé, du Duc de Vittemberg, du Prince de Ligne...*

ses gardes d'un côté et *l'Infanterie des Wallons* de l'autre ; puis en haut à droite, celui de l'infanterie espagnole et de la cavalerie des Italiens... La Ferté, Turenne et Hocquincourt attaquent de l'autre côté des fortifications[60]. Du côté gauche (Fig. 7), entre les villages de *Guemap* et de *Piedmont*, s'étendent les *CAMPS DV MARCHAL DE TURENNE et DV MAR.AL DE LA FERTE formée de la Cavallerie légère*, et à droite, le *CAMP DE CAESAR Ou était campée l'Armée du Roy... commandée par le Mareschal d'Hocquincourt*[61]....

La troisième composition représente le *PLAN des ataques faites à la Corne de Guiche de la Ville d'ARRAS par les armées Espagnole et Impériale commandées par l'Archiduc Leopold, deffendue par Mr. le Comte de Mondejeux gouverneur de la dite Ville ; et la leuée du Siege le 25. D'Aoust en l'année 1654* (Fig. 9, P. II, 28, 44,5 x 52,3). Beaulieu reprend ici le détail des fortifications qu'il avait placées au bas de la grande carte, sur la peau de lion, mais il en agrandit le champ ; ainsi à droite apparaissent l'ensemble du chemin couvert palissadé et de la contrescarpe avec le *Bonnet à prestre*. A gauche, la ligne de communication a été poursuivie et, de l'autre côté des redoutes et de la batterie de huit canons, il a précisé l'endroit où fut attaqué le quartier du prince de Condé.

La quatrième gravure présente le *Plan du Siège mis devant la ville d'Arras Par l'Archiduc Leopold General des Armées d'Espagne & du secours donné le jour de la St. Louis 1654 par les Maréchaux de Turenne de la Ferté Sennetaire et d'Hocquincourt commandans les Armées du roy Louis xiiij* (Fig. 10, P.II, 29). Beaulieu y reprend la partie centrale de la levée qui lui a servi pour la deuxième planche ; il montre ici le siège au naturel, autour des fortifications qui enserrent la cité, avec la déroute des troupes italiennes, espagnoles et lorraines. En bas à droite, un cavalier et deux fantassins commentent la situation tandis que la troupe descend en direction du village de *Rocqlancourt* en ruine. En haut à droite, la *Fausse ataque* (sic) *par le Sr. de Saint Jean et par le Chevalier d'Hocquincourt*. Plus haut, les quartiers généraux du baron de Briolle et du Prince de Condé, tandis qu'on assiste à *La fuite des ennemis* entre les quartiers du duc de Wittenberg et du prince de Ligne, en direction du chemin de Bapaume. Un peu plus bas s'étend le quartier général de l'Archiduc Léopold. Toute la partie gauche est occupée par la *Retraite des ennemis, et le Ralliement des troupes par Monsieur le Prince de Condé* entre les chemins de Douai et de Cambray.

Comme il en avait l'habitude pour ses atlas, où il s'inspirait des compositions qu'il avait fait graver pour les *Glorieuses conquêtes*, Beaulieu inséra une nouvelle version de la *Levée du siège d'Arras* (Fig. 11) dans le recueil des *Plans et cartes des villes d'Artois*[62]. Il y reprit des détails de la carte murale et des quatre compositions[63], tout en ajoutant de nouvelles précisions grâce notamment à l'insertion de plusieurs tables[64]. Fait exceptionnel, il lui adjoignit également les poèmes de Tristan l'Hermite, d'Yverneau, et d'Hebert qu'il fit graver sur cuivre[65]. Il donnait ainsi à cet ensemble une importance inaccoutumée puisqu'il lui consacra 10 planches au lieu de 3 ou 4 qui lui suffisaient en général à évoquer un siège et à présenter une région nouvellement conquise[66].

Ainsi, rentabilisant son travail à moindres frais, Beaulieu réutilisa à deux reprises les dessins qui lui avaient servi pour la grande carte, ayant soin cependant de se renouveler pour satisfaire tous les publics ; tant soit peu versé dans l'art militaire ou la topographie, un même ama-

60. Sur l'autre rive de la Scarpe s'étend le quartier du comte de Ligneville et plus haut, l'infanterie Lorraine après le quartier général du Chastelet Lorrain, celui du baron de Briolle.

61. Ces deux parties (PII, 27 a et b) sont parfois présentées séparément, chacune dans un encadrement (Fig. 7). (BnF Ic 11 a et SGE delta 338, t.2, elles sont montées en une seule composition). Du côté droit, Beaulieu a inscrit en carton la *Carte du Gouvernement d'Arras* (Fig. 8).

62. P. II Aa. Chaque planche fait environ 113 mm sur 156 mm. La suite d'Arras ouvre ce volume.

63. Il en va ainsi du profil d'*Arras* par Perelle (Fig. 12, folio 12), où l'animation guerrière et le portrait du roi ont disparu (Va 62, t.5, H141968), de la *Carte générale d'Artois* (fol. 5) et de la *Carte du Gouvernement d'Arras* (fol. 11).

64. Celles d'*Artois*, du *comté d'Artois au Roy* (Ferté, Me de Vamp. et la Roque...), des *Armes des villes du Comté d'Artois*, et *Table d'Artois* (fol. 4, 9, 10).

65. Folio 6 à 8. Au bas du poème d'Yverneau, Beaulieu a ajouté sa devise et ses armoiries. Le recours au poème est exceptionnel pour les petits atlas.

66. On ne peut lui comparer que l'ensemble gravé à l'occasion du traité de la Paix des Pyrénées.

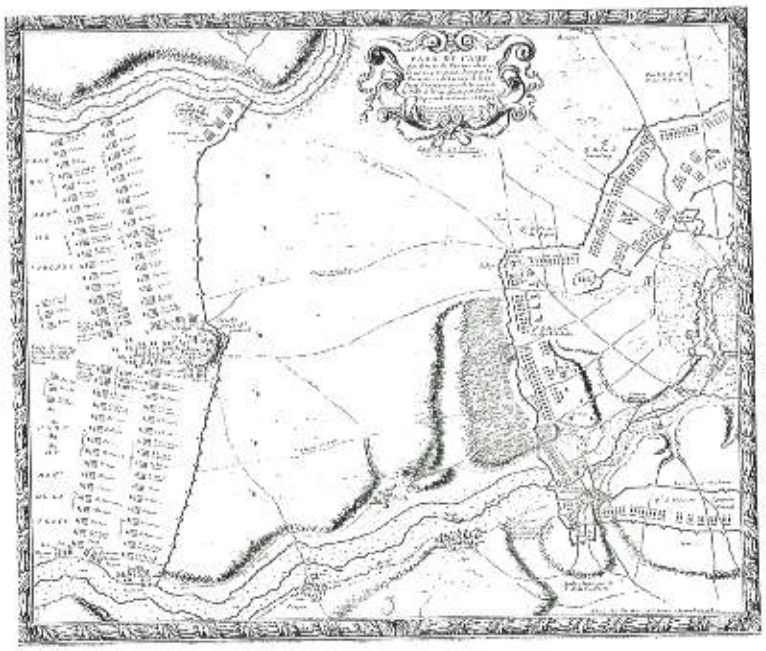


Fig. 7. Partie gauche du *PLAN DV CAMP des Armées du Roy.* Cl. BnF.

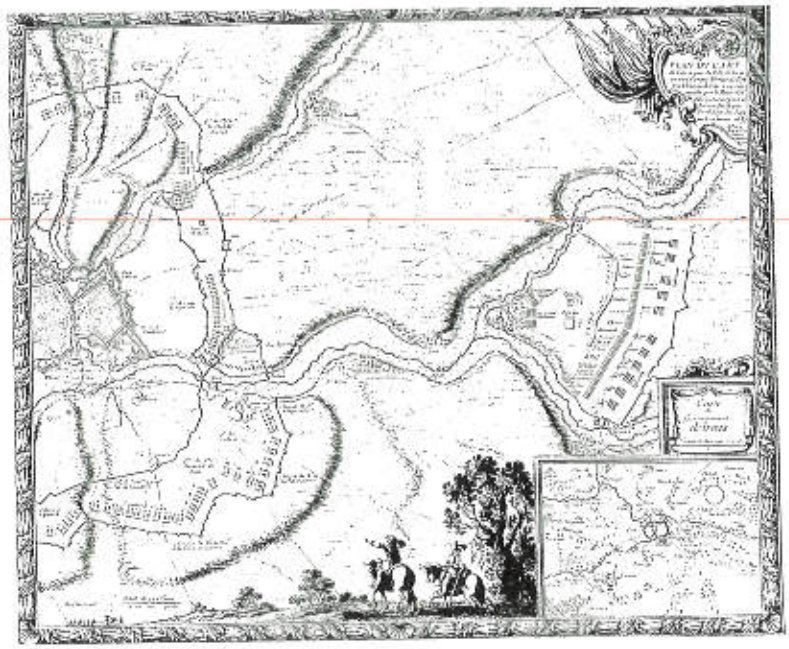


Fig. 8. Partie droite du *PLAN DV CAMP de Cæsar… Carte du Gouvernement d'Arras.* Cl. BnF.

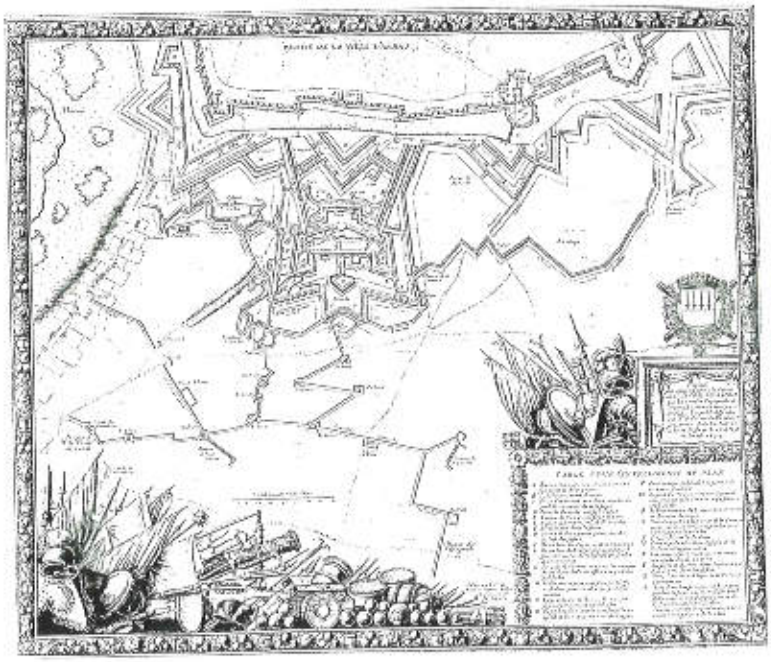


Fig. 9. *PLAN des attaques faites à la Corne de Guiche de la Ville d'ARRAS.* Cl. BnF.

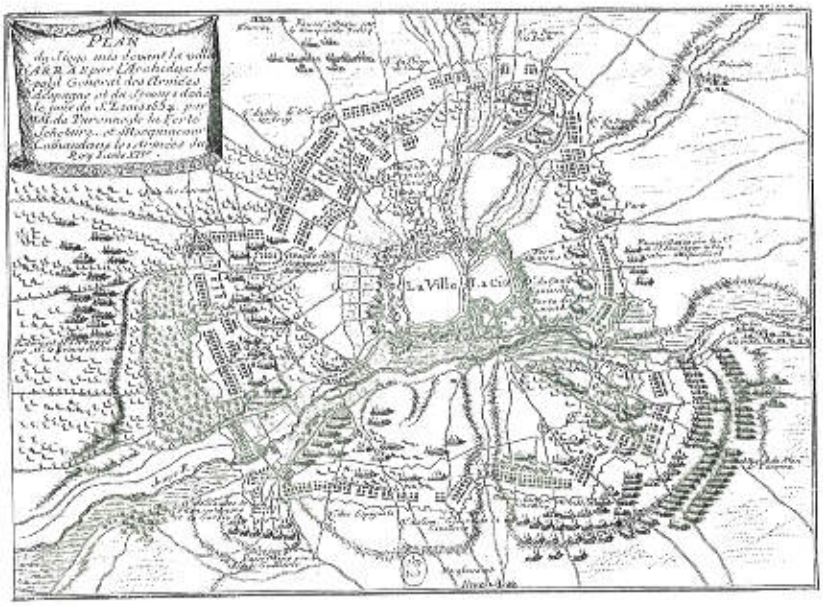


Fig. 10. *Plan du Siège mis devant la ville d'Arras.* Cl. BnF.

Fig. 11. *Levée du siège d'Arras.* (Qb1, 1654, M. 91948). Cl. BnF.

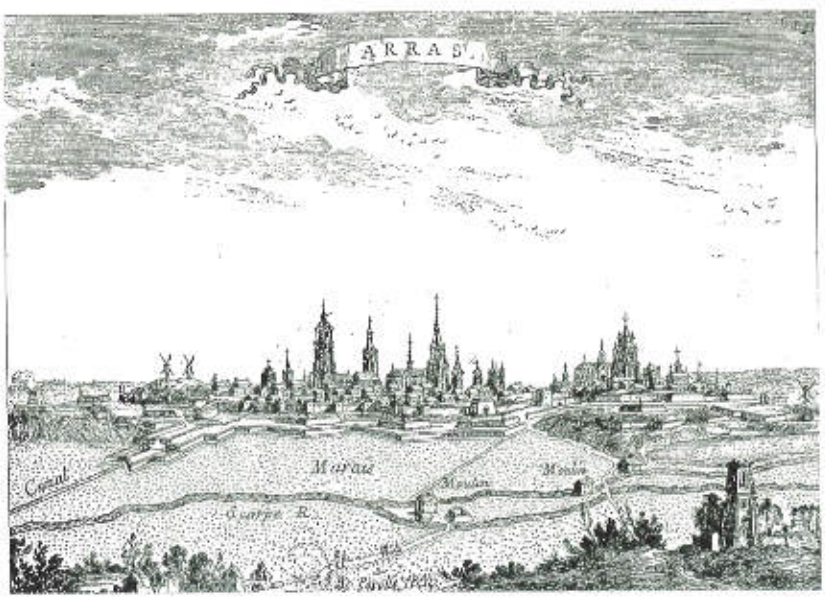


Fig. 12. *Profil d'Arras* par Perelle, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes (Va 62, t.5, H141968). Cl. BnF.

teur était susceptible d'acheter les trois versions, puisque chacune répondait à une utilisation différente. Comme Beaulieu l'affirme dans la dédicace au roi, de cet atlas :

« *Au reste je n'ay pû consideré que, tandis que VM travaille incessamment à procurer une florissante Fortune à ses sujets, & à rétablir tous les Beaux-Arts dans leurs éclats, elle s'appliquoit aussi, à entretenir l'ardeur de sa jeune noblesse, sans penser aussi-tost, que la Paix étoit en vostre cour une Ecole de Guerre, où je Pouvois apporter ce livre qui lui apprendra l'Art de defendre vos places, s'il y avoit quelqu'un assez hardy pour oser les attaquer…* ».

Malgré son privilège, Beaulieu ne fut pas le seul à faire graver la levée du siège d'Arras. Près d'une dizaine de gravures[67] qui s'y rapportent nous sont parvenues, dont seules quelques-unes sont contemporaines de l'événement et exécutées en France[68]. Pour la plupart, elles en montrent des moments différents[69]. Editée par Alexandre Boudan (1600-1671) avec privilège, la plus remarquable représente *LA GRANDE IOURNEE D'ARRAS ou la très signallée victoire obtenue le 25 août 1654 a la levée de ce siège par les armées de sa majesté très chrestienne commandée par M. De Turenne, de la Ferté, et d'Hocquincourt avec l'entière déroute des armées du roy d'espagne commandée par cinq généraux en laquelle ils ont laissé 67 pièces de canon leurs vaisselles d'argent, 5 à 6000 tentes ou pavillon, 2000 chariots, 23 carosses, tout leurs attelage, et environ 9000 chevaux outre l'équipage de tous leurs officiers*[70] (Fig. 13). On y voit au loin la ville et ses fortifications, et les actions devant un bastion, avec au premier plan les fameux pieux enfoncés par les ennemis. Le spectateur est plongé au cœur de l'action, et les soldats sont vus en gros plan. Mentionnons encore, *l'Almanach de la Renomée* (Fig. 14) publié par Pierre Bertrand (vers 1600 - vers 1678), qui montre le Roi à cheval suivi de Monsieur, de Mazarin et des seigneurs de sa cour, approchant de la ville pendant que les troupes des maréchaux mettent les ennemis en fuite[71].

La levée du siège d'Arras attira de nouveau sur Beaulieu les faveurs du roi et lui valut probablement le grade de maréchal de camp, qu'il porta à partir de 1657[72]. Il conserva son dessin, et près de vingt ans après sa mort, en 1695, l'abbé Desroche le jugea digne d'être offert au roi ; c'est sans doute alors, en remerciement de cette carte et de la dédicace faite un an plus tôt des *Glorieuses conquêtes*, que Reine de Beaulieu reçut une pension de 1500 livres.

Alors que les planches isolées du siège et de la levée d'Arras avaient été acquises par Louis XIV en 1699, le plan mural n'entra dans les collections royales qu'en 1772 au plus tard[73]. En 1779, dans son inventaire de l'*Etat général des planches gravées conservées au cabinet des Estampes*, Jérôme Frédéric Bignon (1747-1784), bibliothécaire du roi, précisait qu'il « *serait à propos d'intercaller à la première réimpression qui se fera… le plan d'Arras de 1654 gravé en 16 planches* »[74].

Outre leur intérêt historique, le plan, le profil de la ville et le relevé de la corne de la Guiche constituent des documents de première importance pour la connaissance d'Arras[75] et de ses fortifications avant les modifications entreprises par Vauban en 1668[76]. La carte, comme les planches des *Glorieuses conquêtes*, justifie pleinement l'enthousiasme de E. Bourgeois et L. André[77] qui remarquent, à propos de ce recueil « *dont l'illustration est parfaite…* (qu'il est) *essentiel pour l'histoire militaire : non seulement il montre quels progrès l'art de la topographie mi-*

67. Voir Comte de Luisne, *Catalogue raisonné des cartes et plans de l'ancienne Province d'Artois*, extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, n° 1, 1905. L'auteur mentionne les œuvres de Beaulieu pour les *Glorieuses conquêtes* (n° 173-178) et la grande carte (n° 172), mais il ignore les planches du petit atlas.

68. Ainsi, *Le Plan de la Ville d'Arras devant laquelle le Vicomte de Turenne fit lever le siège aux troupes du roi d'Espagne le 25 aoust 1654. Dessiné et gravé par A. Coquart* (Loisne, n° 165), qui s'apparente à celui de Beaulieu date du 18e : Antoine Coquart travaillait dans la première moitié du siècle (*I.F.F.*, t.5, 1946).

69. Signalons une estampe très maladroite, publiée à Lille, ville alors espagnole, par Charles Monnoyer, gravée par J.H. Monnoyer, intitulée *Le Plan d'Arras assiégé par les armes de sa majesté catholique le 3 de juillet 1654*, qui montre l'Espagne victorieuse avant la levée du siège (BnCP, GE II 25947, cl. 92C161413, épreuve rehaussée de couleurs).

70. Gravure anonyme (*I.F.F.* 64, Qb1, 1654, Mf. M91953).

71. BnF, Hennin, t. XI.1, 3700, Mf.G154504. Le profil de la ville, la circonvallation et les puits sont là aussi nettement mis en évidence. La légende précise que « *le ROY et la Reine sa mère, Accompagné de toute la Cour eurent le contentement de voir tout le Camp de larmée d'Espaigne, et ensuite ont fait leurs entrée glorieusement dans ladite ville et Cité d'ARRAS* ».

72. J. de Saint-Perès, *op. cit.*, précise qu'il est maréchal de camp, mais il n'est encore qu'aide de camp quand Louis XIV lui commande la planche.

73. La première mention apparaît dans la 9e pièce (BnF, rés. Ye 11 pti. fol. sd.) : « *Détail des attaques d'Arras par Coelan et N. Frosne : 16 pl.* ». Comme le remarque l'auteur d'une note manuscrite, ce relevé date d'avant 1772, année de l'acquisition du *Triomphe de Flore* par Jean Pesne d'après Poussin.

74. BnF, rés. Ye 11 pti. fol (pièce 10). C'est donc peu après que les épreuves de cette carte furent intégrées au recueil des *Glorieuses conquêtes*. Rappelons que les cuivres du *Cabinet du Roi* sont aujourd'hui conservés à la Chalcographie du Musée du Louvre (P.J. Angoulvent, *La chalcographie du Louvre*, Paris, 1933, n° 3520-3525).

75. La flèche gothique de l'église Saint-Vaast fut détruite par la foudre en 1661 et remplacée par une tour tronquée et un dôme.

76. Les fortifications antérieures étaient dues à Blaise-François de Pagan (1604-1665). Le Mobilier National conserve un dessin aquarellé (42 x 2m 39) de Van der Meulen, exécuté pour commémorer l'entrée de Marie-Thérèse à Arras en 1667, qui permet aussi d'en connaître l'aspect primitif (voir G. Bellart et F. Maison, *Les fortifications d'Arras du XIIe au XIXe siècle*, Musée d'Arras, étude des œuvres et documents présentés en 1976 à l'exposition *Arras, ville forte*).

77. *Op. cit.*, n° 651.

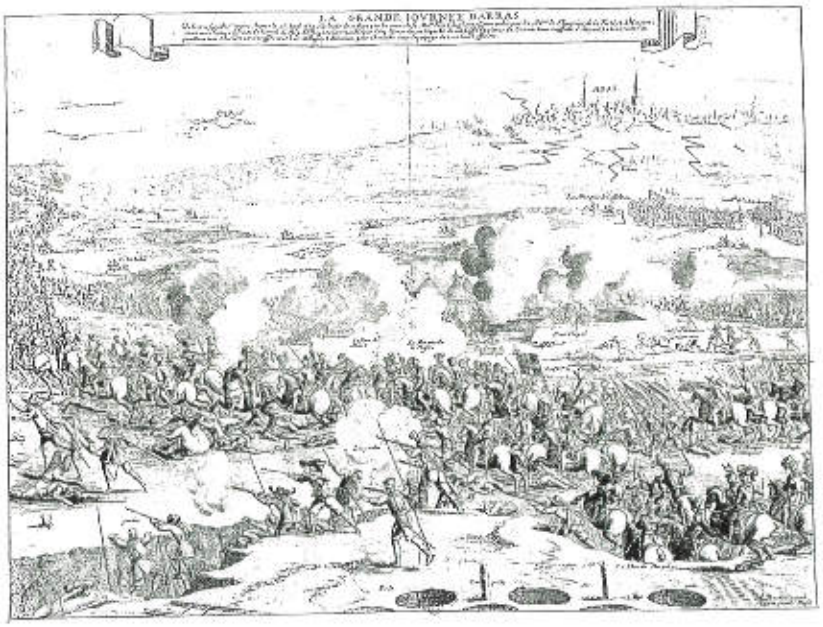


Fig. 13. *La Grande journée d'Arras*, chez Alexandre Boudan. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes. Cl. BnF.

Fig. 14. *Almanach de la Renomée*, chez Pierre Bertrand. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes. Cl. BnF.

litaire accomplit au milieu du 17° siècle, mais encore il permet de comprendre les faits de guerre racontés par les historiens dont il est le complément nécessaire ». Pour notre part nous n'hésitons pas à affirmer que cette représentation de la levée du siège d'Arras, autant que celles de Callot pour l'île de Ré et de La Rochelle, mérite de figurer parmi les chef-d'œuvres de la gravure française. Mais une étude exhaustive sur l'ensemble de l'œuvre de Beaulieu reste à faire qui permettra de préciser exactement sa place dans la topographie militaire en France. ■

Je tiens à remercier tout particulièrement M. Frédéric Lacaille pour son accueil au Musée National des Invalides et différentes informations qu'il m'a données concernant ce dessin, et Mme Rose Marie Normand Chanteloup, bibliothécaire de la Médiathèque municipale d'Arras, ainsi que le général Berlaud et le personnel du Service historique de l'armée de terre pour leur aide : les recherches entreprises ont confirmé que les archives ne conservent aucun document sur Pontault de Beaulieu et son neveu Hanon Desroches.

ANNEXE

AU ROY, SUR LA DEFFAITE DES ENNEMIS DEVANT ARRAS LE JOUR DE SAINCT LOUIS 1654, SONNET par HEBERT

Malgré ces feux grondans qui forment un Tonnere,
Malgré cent Bataillons couuerts de toutes parts,
Dans un Camp Ennemy planter ses Estandarts
Et semer de Corps morts la face de la Terre.

Assujettir enfin ce que l'Espagne enserre,
Et la charger de fer au milieu des hazards,
Portant par tout l'effroy, mesme au sein de Mars,
Et luy faire douter s'il est Dieu de la Guerre.

C'est ce que les Français ont faict deuant Arras,
Où nos grands Generaux ont signalé leur bras
Et porté leur valeur au plus haut de la gloire.

Il est vray que leurs faits paroissent inouïs ;
Mais pouvoit-on douter du gain de la Victoire,
Voyant à leurs costez l'invincible LOVIS.

AU ROY sur La Gloire de ses Armes au retour d'Arras, par Tristan l'Hermite :

LOVIS, de qui le Ciel prend un visible soin
Voicy de ta Grandeur les apparentes marques,
Tu viens de faire un coup dont le bruit va si loin,
qu'il peut faire trembler les plus-puissants Monarques.

De deux fameux Exploits tu reviens Triomphant,
Avec tous les honneurs d'un nouvel Alexandre,
Tu prends à l'Ennemy les Villes qu'il deffend,
Et tu luy fais quitter celles qu'il pense prendre.

Si tu vas à la Gloire avec tant de chaleur,
Grand Prince, je prevoy qu'une noble douleur
Te feras Soûpirer du progrtz(sic) de tes Armes

Dans la Belle Carrière où l'on te voit courir,
Comment apprendras-tu sans répandre des larmes,
que tu n'as aujourd'huy qu'un Monde à conquerir. ?

SUR LA LEVEE du SIEGE D'ARRAS. SONNET par G. COLLETET :

Temeraires soupsons, craintes basses & vaines,
Donnez quelques repos à nos sens agitez ;
La Gloire aux aisles d'or nous suit de tous costez,
Et nos Contentemens vont surpasser vos peines.

Ne voit-on pas des-ja que ces Troupes hautaines,
Qui d'un injuste effort attaquoient nos Citez,
S'esloignent de l'Artois à pas précipitez,
Ou que leurs corps deffaits ensanglantent nos plaines ?

Superbes Ennemis, & rebelles François,
Cedez a la valeur du plus puissant des ROYS,
Cédez aux bons Conseils, comme aux Ordres de IVLE,

Chimerique Vainqueurs des Bastions d'ARRAS,
Vos Travaux ont esté les colonnes d'Hercule,
Hercule les bastit & ne les passa pas.

SONNET A MONSIEUR LE CHEVALIER DE BEAULIEU INGENIEUR ORDINAIRE DU ROY, AIDE DE CAMP EN SES ARMEES, SUR SON PLAN DE LA LEVER DU SIEGE D'ARRAS par Yvernau :

TA Valeur & ton Art, ô génereux Beaulieu !
Portent ton Nom illustre au Temple de Memoire ;
Tu perdis ton bras droite pour soûtenir la gloire,
D'un grand Roy, dont le ciel a fait un Demi-Dieu.

Ton Monarque aujourd'hui, qu'on adore en ce lieu,
Et qui du jour d'Arras signale son histoire,
Du bras qui t'a resté voit tracer la Victoire
Où l'Espagne à l'Artois dit un dernier adieu.

Mais ton Plan, où l'on voit des faits si magnifiques,
Immortalisera trois Ames héroïques,
Qui toutes trois ont part à ces exploits fameux.

LOVIS par sa Vertu se déclare un Hercule,
Et par ses Oraisons ANNE le rend heureux
Cependant tout se fait par les conseils de IVLE